

bronze les quatre temps étalent leurs couronnes vertes enchaissant des perles rouges. . . . .

Le sentier battu que nous suivons nous jette bientôt dans un autre très large et découvert. Nous nous y engageons et le parcourons jusqu'à la cabane où il se termine.

—L'herbe croît, aujourd'hui, dans le chemin de *ma retraite* depuis que le misanthrope Louis Panet—conseiller exécutif en 1837 et plus tard sénateur—qui, désertant le confort d'une résidence somptueuse, aimait à venir s'y reposer quelques heures de la société des hommes, s'en est allé contempler de là haut cette humanité qu'il jugeait si étrangement. . . . . si justement peut-être? . . . . Mais là, tout au bout, elle est religieusement conservée, la rustique construction qui entendit les soupirs de ce rêveur, abrita ses intimes jouissances ! Les grands pins qui se pressent à l'entour comme pour la protéger, la défendre, reçurent les confidences du disparu ; le souffle parfumé qui passe, le soir, dans leurs rameaux, leur apporte encore de doux secrets, écho pieux d'une voix aimée d'outre-tombe et, quand la nuit attache son voile sombre à la face azurée du ciel, ils revoient sans cesse, errant à travers la forêt profonde, l'ombre de celui qui en fut l'amant passionné.

Voilà pourquoi, sans doute, les souples érables balançant leurs longs bras dans un mouvement machinal et continu—tels ces vieillards débiles secouant leur tête en un geste éternellement désapprobateur—semblent-ils s'agiter plus violemment sur notre passage, comme pris de furie au spectacle d'une profanation.

Enfin, nous voici devant la porte. Elle est close Mme Ls. . . . l'ouvre et c'est avec un sentiment de respect quasi mystique que je franchis le seuil.

\* \* \*

Quel étrange tableau offre cet intérieur de lui pieds carrés à peine? . . . La surprise et l'intérêt se partagent mes esprits pendant que mes yeux vont d'un objet à l'autre.

Dans un coin, un lit de sapin, à la tête duquel est suspendue une pauvre image représentant St-Louis, roi de France, méditant sur une couronne d'épines ; sur l'autre pan, dans le sens de la longueur de ce divan primitif, une branche vieillie et séchée avec, au-dessus, ce memento tracé d'une écriture arrondie et ferme :

“ Rameau bénit reçu des mains de la bonne Sr Lef. . . . , le 2 avril 1871, dimanche des rameaux, dans la chapelle des Srs Grises, à Ottawa.

Puis, toujours sur la muraille, bien en vue, à la place d'honneur, un humble crucifix . . . . . témoignage d'une foi naïve et sans appareil. Ici et là, fixés par de petites chevilles en bois, quelques carreaux d'écorce de bouleau portant des vers et des pensées philosophiques de Lafontaine, Boileau, Montaigne, Virgile, Camille Flammarion et autres.

Le choix de cette cueillette me rend rêveuse et me voici méditant, à mon tour, sur cette parole de Boileau :

“ Du Pérou au Japon, de Paris jusqu'à Rome  
“ Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.”

Tout à côté, cet extrait d'une fable de Lafontaine accentue davantage la mélancolie du sourire qui court déjà sur mes lèvres :

C'était un buste creux et plus grand que nature.  
Le renard en louant l'effort de la sculpture :  
“ Belle tête, fit-il, mais de cervelle point ”  
Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point !  
Liv. IV Fa. XI.

Un peu plus loin, crayonnées sur le corps même de la cabane, quelques bribes d'une poésie de Longfellow. J'essaye en vain de la reconstruire : le temps a fait son œuvre ; les mots estompés se confondent comme en un nuage. Seul, au bas, le nom de l'auteur demeure lisible, à peine altéré par l'humidité de la planche ; les années, sans doute, n'ont pas osé s'attaquer à lui.

Notre visite est terminée. En sortant, mon regard court sur les meubles : une table en bois blanc et deux banquettes dont l'une, à trois pieds, a été prise toute

d'une pièce au cœur de l'un des géants séculaires peuplant cette solitude—et la porte de *ma retraite* fragile gardienne, se referme sur tant de riens précieux.

Nous traversons la passerelle jetée sur le ruisseau qui fait ceinture à la maisonnette, comme pour l'isoler davantage dans cette profondeur de la forêt, et je me retourne afin de donner un dernier coup d'œil à la fraîcheur de sa blanche toilette, chaque année renouvelée : touchante figure de l'admirable piété de la fille distinguée qui a conservé, sous la neige de nombreux hivers, le souvenir toujours jeune d'un père vénéré ; de la mémoire respectueuse du petit fils—le brillant magistrat—qui veille avec un soin jaloux sur ces modestes reliques.

\* \* \*

De nouveau je vais par le chemin découvert où les premières feuilles mortes tombent déjà avec un bruit de soupir ; quelques-unes glissent silencieuses, effleurant, au passage, mes cheveux et mes joues : caresse d'adieu impuissante, à cette heure, à me tirer de la suave rêverie où plane ma pensée. Recueillie, je contemple, dans le passé, un bon vieillard qui faisait ses délices d'un réduit auquel il venait demander, chaque jour, un peu de silence et de méditation en compensation de la comédie tapageuse du monde, et devinant, à cette extrême simplicité de goûts, la grandeur de son âme et l'élevation de son esprit, je m'incline devant son souvenir.

*Aimée Patrie*

#### TRANSLATION DES RESTES DE MGR FABRE

(Voir gravures)

Le mardi, 5 de ce mois, avaient lieu les funérailles du regretté premier pasteur du diocèse de Montréal.

Dès la veille, vers trois heures après-midi, on transportait en grande pompe, du palais archiépiscopal à la cathédrale, les restes mortels de celui qui fut notre archevêque vénéré et bien aimé. Le cortège défila par les rues du Palais et Cathédrale ; c'est le sujet d'une des photographies que nous offrons à nos lecteurs. Nous donnons également une vue du palais même.

Une foule immense et recueillie se massait sur les trottoirs et devant l'imposante façade de la cathédrale ; nos lecteurs auront une idée, par la troisième gravure de notre numéro actuel, du concours de peuple accouru à la triste cérémonie.

Afin de laisser à chacun de nos lecteurs un souvenir complet de ce grand deuil pour l'église de Montréal, nous avons cru bien faire de donner en outre une vue de la chapelle ardente dans le palais archiépiscopal, ainsi que l'intérieur de la cathédrale avec sa décoration grandiose dans sa simplicité—Mgr n'ayant voulu aucun luxe soit dans les tentures, soit dans les cérémonies même : aussi, la messe a-t-elle été chantée en plain-chant, cette mélodie étrange où l'âme pleure, gémit, soupire, semble ordonner suppliante !

FIRMIN PICARD.

#### DEUX ACADÉMICIENS

M. ANDRÉ THEURIET

L'Académie française vient de recevoir au nombre de ses illustres, M. André Theuriet, écrivain des plus distingués, élégant, châtié, poète aimable et délicat.

Il a surtout une qualité rare de nos jours chez les romanciers ; car il est romancier, mais avec une finesse, une grâce sans pareille. Cette qualité qui le rend vraiment original, c'est de ne laisser tremper sa plume dans aucune fange, dans aucune boue : “ s'il a rencontré des ruisseaux sur sa route, ou du fumier, il ne s'y est point vautré.” Il a dédaigné ces lieux communs infects, fétides, coulant comme une bave

honteuse dans les colonnes de presque tous les journaux, ici ou là-bas, sous le titre fallacieux de “ Bonne Littérature ” !



André Theuriet est un rustique, soit ; mais un rustique amant de tout ce qui est grand et sain.—Il n'est pas député.—Il est maire de Bourg-la-Reine, son village, et s'en contente.—Il a soixante-trois ans.

M. ALBERT VANDAL

L'Académie a reçu en outre, dans son sein, M. Albert Vandal, historien consciencieux par dessus tout. Il n'a que quarante ans, mais déjà, que de travail accompli par lui !

Il s'est attaché à ressusciter l'histoire de la France au-dehors, depuis la fin du règne de Louis XIV à la fin du règne de Louis XV, exhumant les dossiers de chancellerie de la Russie, de la Suède, de l'Autriche et de Venise, contrôlant ses découvertes dans les archives du quai d'Orsay. Il nous montre les hommes



de cette époque avec les passions et les faiblesses d'aujourd'hui. Loin de les incruster dans des attitudes solennellement fausses, il les fait vivre sous nos yeux, préférant choisir quelque point à élucider, à exposer, plutôt que d'embrasser les séries de règnes et d'entreprendre un monument immense où le regard se trouble et se perd.

Ces deux nouveaux académiciens, élus le 10 décembre, remplacent : le premier, M. Alex. Dumas ; le second, M. Léon Say.—F. P.

Il faut sans cesse se rappeler les biens qu'on possède pour se consoler des biens qu'on n'a pas ou qu'on n'a plus.—T.